

## Comptes rendus / Book Reviews

BAUDUIN, Pierre et Alexander E. Musin (dir.) – *Vers l'Orient et vers l'Occident. Regards croisés sur les dynamiques et les transferts culturels des Vikings à la Rous ancienne*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2014, 500 p.

Ce recueil, produit sous la direction de Pierre Bauduin (Caen) et Alexander Musin (Saint-Petersbourg), est le fruit d'un double colloque, tenu à Saint-Petersbourg, Novgorod et Staraya Russa, et à Caen, en juillet et septembre 2009. Ces rencontres avaient comme objectif d'établir une relation plus étroite entre les chercheurs de l'Europe occidentale et orientale dans le domaine des études sur l'époque viking (c. 800-1100 ap. J.-C.). Cette collaboration exploita le thème des « Deux Normandies » (p. 12), un concept selon lequel le peuplement scandinave en Normandie et dans l'Ancienne Rous (région au nord-ouest de la Russie, aux environs des lacs Ladoga et Il'men) démontrent des caractéristiques comparables, surtout en ce qui concerne les rapports culturels entre les colons scandinaves et les populations autochtones. Ce sont donc des questions d'ethnicité et d'identité culturelle, exprimées principalement par les véhicules de la langue et de la culture matérielle, ainsi que de l'influence réciproque (variable et relative) entre les Scandinaves et les groupes culturels qu'ils côtoyaient, qui dominent les contributions du recueil.

Ces questions cadrent bien avec les grands thèmes abordés dans la dernière décennie par les réseaux et institutions anglo-scandinaves, prédominants dans la recherche sur l'époque viking. Bien que le rapprochement Normandie-Russie soit justifiable en vertu des similarités observables à l'époque viking, les directeurs expliquent dans leur avant-propos que l'un de leurs objectifs principaux est de faire mieux connaître l'œuvre des chercheurs russes aux lecteurs occidentaux (p. 11-12). Ainsi, cette facette importante de l'expansion viking se voit davantage éclaircie.

Le recueil se veut donc un outil pour promouvoir une ouverture sur les différentes traditions de recherche dans les pays intéressés par l'épopée viking. Afin de faciliter l'accès aux réseaux de recherche occidentaux, les communications sont présentées en français ou en anglais, tandis que des résumés en français, anglais et russe garantissent une accessibilité maximale parmi les partis intéressés. Cependant, l'avant-propos, l'introduction et les deux conclusions (la première de Geneviève Bühner-Thierry pour le colloque français, et la seconde de Musin pour le colloque russe) sont en français uniquement. Plutôt que d'insister sur une approche homogénéisée, Bauduin et Musin mettent en valeur la pluralité des méthodologies, nées dans les divers contextes de recherche nationalisés des contributeurs (p. 12). Cette approche sert non seulement à donner une visibilité accrue aux études russophones dans ce domaine, mais également aux études francophones. C'est en effet Bauduin lui-même qui porte le flambeau des études

sur le monde viking en France, et qui s'efforce d'internationaliser une tradition autrefois trop isolée. On pourrait pardonner au lecteur qui lirait dans la mise en valeur explicite des méthodologies nationalisées une tentative d'explication, voire même d'excuse, pour les écarts entre les approches des « grands » réseaux et celles des traditions russes et françaises, plus marginales et (relativement) nouvellement intégrées au discours principal des études sur le monde viking. La participation de quelques « grands noms » de ces réseaux (citons particulièrement Judith Jesch, Dawn Hadley, Lesley Abrams, Sverre Bagge et Søren Sindbæk) confirme que l'entreprise de Bauduin a trouvé une légitimité internationale.

Les contributions du recueil sont regroupées dans trois sections thématiques. La première, « Des hommes entre l'Orient et l'Occident », traite principalement de l'identification des Scandinaves (et d'autres occidentaux) dans les régions de l'Europe orientale à l'époque viking. Les contributions de Stéphane Lebecq, Matthias Hardt et Felix Biermann traitent des Scandinaves dans la mer Baltique, attenante à la Scandinavie et lieu privilégié d'activité viking. La Rous ancienne, région principale visée par le recueil, est traitée dans les contributions de Tatjana Jackson, Sarah Croix, Lyubov' Pokrovskaya, Anna Peskova, Valentina Goryunova et Alexej Plokhov, et Patrice Lajoie. Finalement, les contributions de Jesch et Hadley explorent également les interactions entre les Vikings et l'Europe occidentale, sujet mieux connu et abondamment traité ailleurs, mais qui offre d'intéressantes comparaisons méthodologiques. L'approche est principalement archéologique, mais les contributions de Jackson et Jesch se servent également de la poésie scaldique comme manifestation de l'identité scandinave.

La deuxième section, « Lieux et espaces d'échanges et de contacts », met en valeur les zones géographiques dans lesquelles se déroule l'épopée de l'expansion viking. La Baltique revient donc dans la contribution de Sindbæk, ainsi que dans celle de Jens Christian Moesgaard, qui tente de mesurer explicitement les échanges entre la Normandie et la Baltique scandinave. Le degré d'influence scandinave en Normandie fait aussi l'objet des deux contributions de Vincent Carpentier. La Rous ancienne de l'époque viking est traitée dans les contributions d'Anatolij Kirpichnikov, Evgenij Nosov, Natal'ya Khvoshchinskaya, Sergej Toropov, Elena Toropova et Oleg Boguslanskij. L'approche est, encore une fois, principalement archéologique.

La troisième section, « Changements culturels, nouvelles identités et construction d'une mémoire », est la plus nuancée des trois et comporte les contributions les plus critiques et variées dans leur approche disciplinaire. Y sont traitées des questions de l'identité religieuse des Scandinaves et de leurs voisins (contributions de Musin et Abrams), et de l'utilisation de la langue et de l'onomastique pour définir l'identité culturelle (contributions d'Élisabeth Ridel, Elena Mel'nikova, Fjodor Uspenskij et Alexej Gippius). Les contributions de Bagge et d'Adrian Selin discutent de l'interprétation moderne des récits médiévaux concernant la mise en place d'une identité culturelle scandinave et le contact entre les Vikings et leurs hôtes, et le rôle que jouent ces récits dans la création d'identités nationales modernes. Finalement, la contribution de Leo Klejn souligne l'important débat dans l'historiographie russe entre les normannistes et les antinormannistes quant à

l'importance de la contribution scandinave à la formation de l'État russe primitif, et cherche à écarter pour de bon la position antinormanniste.

Ce recueil accomplit bien sa mission de présenter un aperçu de la recherche russophone aux lecteurs occidentaux. Bien que les chercheurs français soient en effet bien représentés, le recueil est toutefois loin d'accomplir son objectif de présenter une comparaison critique entre la Normandie et la Rous ancienne. La présence centrale de la Normandie dans l'optique du recueil est répétée dans les deux conclusions (p. 417, 423), mais en effet la Normandie est quasiment absente, ne faisant l'objet que de trois contributions, dont deux du même auteur (Carpentier). Dans la conclusion du volet russe, Musin indique que les colloques qui sont à l'origine du recueil ont déjà fait l'objet d'autres recueils (p. 424), qui auraient donc pu redresser l'équilibre dans la représentation de la Normandie. De plus, les contributions traitant de l'Europe occidentale, quoique fort intéressantes, cadrent difficilement dans l'axe Normandie-Rous ancienne. Dans sa forme actuelle, le recueil ne réussit pas à faire une comparaison convaincante entre la Russie et la Normandie (et l'Europe occidentale) à l'époque viking. Il aurait peut-être été préférable de se limiter explicitement à la Russie et à la recherche russophone.

Bien que l'on mette en valeur l'intention de respecter les spécificités méthodologiques de chaque auteur, cette approche donne néanmoins lieu à un certain manque d'uniformité de la rédaction (la contribution de Pokrovskaya aurait bénéficié d'une traduction plus soignée), mais aussi dans la terminologie utilisée. Il y a même confusion quant à l'identité de la Normandie (dans le résumé de l'article de Hardt, p. 437)!

En somme, ce recueil demeure une contribution importante, en tant qu'ouvrage francophone et dans son exposition de la recherche russophone. Pierre Bauduin poursuit avec dévouement son œuvre louable d'internationaliser davantage le monde des études vikings. L'avenir de ce domaine de recherche nécessite une harmonisation à l'échelle internationale. Or, l'intégration des zones marginales aux grands réseaux que représente ce recueil est prometteuse.

Teva Vidal  
*Université d'Ottawa*

BARTON, Simon — *Conquerors, Brides, and Concubines. Interfaith Relations and Social Power in Medieval Iberia*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015, 280 p.

Inscrite dans la continuité de ses travaux précédents sur la péninsule ibérique médiévale, cette recherche de Simon Barton, professeur à l'Université anglaise d'Exeter, vise une meilleure compréhension des relations interconfessionnelles entre chrétiens et musulmans en les interrogeant sous l'angle des rapports de genre. L'historien propose ici une analyse complexe et riche de ce sujet non exempt